

Concours : ENM 2^e concours

Epreuve : culture générale

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de la feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.



Fraternité

Dernier élément de la devise républicaine
"liberté, égalité, fraternité" la fraternité n'en demeure
pas moins une composante centrale du pacte républi-
cain.

Etymologiquement la fraternité dérive du mot frère.
La fraternité se distingue de la solidarité parce que
la première induit un sentiment et la seconde ne
suppose qu'une interdépendance. La fraternité désigne
ainsi un sentiment de proximité, de ressemblance envers
son prochain. Elle induit la sensation d'appartenir au
même groupe et impose donc l'aide et le secours entre
ses membres. En ce qu'elle permet un lien entre des
frères humains, la fraternité est une notion forte.

En France, la fraternité est aux fondements du contrat
social républicain. Au lendemain de la révolution de
1789, elle est le ciment qui permet d'unir des
citoyens qui étaient jusqu'alors séparés dans trois
ordres différents. Elle permet en outre de corriger les
lacunes des deux autres composantes de la devise
républicaine. En effet, si l'égalité en droit est assurée
elle l'est rarement dans les faits et si la liberté
est nécessaire dans une société démocratique elle peut
laisser sur le côté certains de ses membres.
La fraternité agit ainsi comme un lien entre les

N°

1.1.8

hommes et entre les deux autres éléments du pacte républicain. La fraternité apparaît donc aujourd'hui encore comme étant fondamentale pour faire société.

Toutefois, si elle est au cœur du projet républicain, force est de constater que son envergure s'est affaïssie. D'un côté, elle apparaît désuète dans un système économique capitaliste où les valeurs de compétitivité et de performance priment. Il est à cet égard révélateur que des marques comme Nike ou Yves Rocher reprennent dans des campagnes publicitaires le triptyque républicain en édulcorant la fraternité ("liberté égalité liberté" ou "liberté égalité beauté"). D'autre côté, il est difficile dans une société individualiste de donner des applications concrètes à la fraternité. En effet, dans nos sociétés contemporaines l'individu prime sur le tout et ne supporte plus toujours les contraintes induites par ce vie en collectivité. Or, la fraternité en ce qu'elle impose justement de s'effacer pour aider ou supporter son prochain, fait porter de ces contraintes. La fraternité apparaît donc menacée et peut même sembler parfois en voie de disparition. Cette fragilisation interroge sur notre capacité à faire société. Comment en effet maintenir le lien social si les citoyens ne souhaitent plus ou ne peuvent plus se montrer fraternels ?

La fraternité est une notion ambivalente. Alors qu'elle n'est pas naturelle, elle sert à la fois à fortifier la nation et à justifier des exactions (I). Aujourd'hui vide de sens, il est nécessaire de repenser la fraternité (II).

I - la notion de fraternité n'est pas naturelle et a pu à la fois servir pour fortifier la nation et pour justifier des exactions.

Si la fraternité est nécessaire pour renforcer le sentiment d'appartenance nationale (A), elle n'est pas naturelle puisqu'elle a été construite de toutes pièces et a pu servir à justifier les pires exactions (B).

A - la fraternité permet de renforcer le sentiment d'appartenance nationale.

Au lendemain de la révolution française, il apparaît nécessaire de créer la notion de fraternité pour unir des citoyens qui étaient séparés jusqu'alors dans trois ordres différents. En effet les nobles se considéraient comme une caste à part et éprouvent des difficultés à accepter l'abolition de leurs privilèges dans la nuit du 4 août 1789. Pour créer les conditions de la fraternité, différentes mesures vont être prises : abolition des particules, généralisation du tutoiement et de la civilité, atténuation des différences notamment en évitant les signes de luxe. Selon l'historien J. Michelet, les révolutionnaires vont également généraliser certaines pratiques comme les banquets, les fêtes ou les hymnes pour renforcer encore ce sentiment de fraternité.

Les révolutionnaires l'ont vite compris, la fraternité apparaît essentielle pour faire nation. La nation peut en effet se définir comme la réunion d'individus autour d'éléments objectifs (un territoire, un gouvernement, une langue) et subjectifs (une histoire commune). Selon E. Renan qu'est-ce qu'une nation ? elle est un "plebiscite de tous les jours" et la volonté d'une "communauté de vie et de destin". Or, cette communauté de vie n'apparaît possible que si les hommes se perçoivent comme des frères. A cet égard, leurs étymologies : nation de nascere qui veut dire naître (le pays où l'on est né) et fraternité de frater le frère - renvoie à la notion de famille.

et élaborent sur le lien que les deux notions entretiennent - sur le fondement de la fraternité d'être qui appartiennent à une même nation. Les lois sociales d'aides aux plus démunis ont pu être prises de même la naissance de la sécurité sociale en 1945 s'appuie sur la fraternité et sur l'idée qu'il faut couvrir les plus fragiles contre les accidents de la vie.

B- construite de toutes pièces la fraternité n'est pas naturelle et a pu servir à justifier les pires exactions.
La fraternité n'est pas naturelle puisqu'elle a été érigée dans des circonstances particulières et par des besoins particuliers. A cet égard, une citation de Flaubert illustre cette idée "la fraternité est la plus belle invention de l'hypocrisie sociale française". En effet, par certains aspects la fraternité opposait comme un sentiment que la société impose à l'individu qui ne se sent pas naturellement frère de son prochain. Les théoriciens du contrat social - Hobbes en particulier - n'expliquent pas la nécessité de faire société par le sentiment fraternel des hommes les uns envers les autres. C'est justement parce que l'homme est un loup pour l'homme et qu'il convient de se protéger de la violence qui règne à l'état naturel que la Léviathan est créée. Les hommes se placent sous la protection de cette puissance souveraine et abandonnent en échange une partie de leurs droits et libertés.

Par ailleurs, il convient de relever que la fraternité a servi de justification aux pires exactions. Ainsi, pendant la terreur en France il était inscrit sur les drapeaux français "la fraternité ou la mort". Il était aussi courant de dire que chez un "peuple libre il n'y a que des frères ou des ennemis". Sur cette base a

Concours : ENM 2^e concours

Epreuve : culture générale

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de la feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.



été adoptée la loi des suspects qui a permis de juger sans procès et d'exécuter des milliers de personnes soupçonnées de ne pas adhérer aux théories révolutionnaires. De même pendant les guerres la notion de fraternité - parfois le seul réconfort pour des soldats - a pu servir à raffermir des pulsions violentes dans les bataillons. A cet égard P. Lemaître dans au revoir le haut décrit la fraternité qui existait entre certains pilus pendant la première guerre mondiale.

la fraternité apparaît donc être une notion ambivalente. Elle permet le meilleur comme elle peut justifier le pire. Elle est d'autant plus ambivalente aujourd'hui qu'elle est régulièrement rappelée alors même qu'elle semble être une notion en voie de disparition dans les sociétés contemporaines.

II - Aujourd'hui vide de sens il apparaît nécessaire de repenser la notion de fraternité.

la fraternité fait office de acquis vide du fait du fonctionnement de la société contemporaine (A). Afin de refaire société il apparaît donc indispensable de repenser cette notion au cœur du projet républicain (B).

A - Dans les sociétés contemporaines, la fraternité fait aujourd'hui figure d'acquis vide.

N°

5/8

L'individualisme des sociétés contemporaines prend différentes formes et notamment le repli de l'individu sur sa sphère privée et son retrait de l'espace public. B. Constant dans de la liberté des anciens et des modernes démontre ainsi qu'il y a la différence des anciens par qu'il n'y avait de liberté que publique, les modernes ne conçoivent leur liberté que comme liberté privée, individuelle, tournée vers la sphère intime. En outre, l'individualisme des sociétés contemporaines implique que l'individu prime le groupe. Celui-ci se voit octroyer de plus en plus de droits et supporte de moins en moins les contraintes que la vie en collectivité implique. G. Lipovetsky dans le crépuscule du devoir développe ainsi l'idée que les sociétés contemporaines sont tournées vers des activités ludiques, hédonistes et non plus sur des projets communs ou des valeurs communes. Cet environnement est peu propice au sentiment fraternel qui implique justement un regard tourné sur l'autre plutôt que sur soi et la volonté d'aider et de prendre part à la vie de la cité.

la fraternité telle qu'elle est conçue en France est englobante. Elle permet de faire nation et elle concerne donc toute la nation. Or certaines logiques communautaires mettent à mal cette vision de la fraternité. Il ne semble plus exister de fraternité universelle mais plutôt des fraternités de communautés, fragmentées, éparpillées. Les multiplications de cellules fraternelles entraînent en conflit les uns envers les autres, s'opposent et menacent ainsi la conception française de la fraternité qui concerne tous les hommes et non pas telles ou telles minorités. Cette fragilisation de la fraternité induit différentes choses. D'une part, un sentiment de défiance des hommes les uns envers les autres. A cet égard, P. Gauchet parle

d'une nouvelle violence d'évitement remplaçant une ancienne violence de contact. D'autre part elle induit nécessairement la réactivation de la pensée de Nietzsche selon laquelle les faibles vivent du travail des hommes forts et bien portants. La dénonciation récurrente par certains hommes politiques de la "culture de l'assistanat" est à ce titre révélateur.

B. la nécessité de repenser la fraternité par refaire société.

Il convient de repenser la fraternité sur un angle moins ambitieux et peut être plus abordable qui est celui de la solidarité. En effet, la solidarité ne repose pas sur un sentiment ou sur une reconnaissance commune. Elle suppose simplement une situation d'interdépendance qui crée les conditions d'une aide réciproque. Nous ramantique, la solidarité semble également plus concrète et plus en adéquation avec le fonctionnement de nos sociétés contemporaines. La fraternité est un sentiment et il est difficile de faire naître un sentiment chez des citoyens qui ne sont pas naturellement susceptibles de le ressentir. Pour preuve, ce dernier se manifeste épisodiquement lors de grands événements nationaux qu'ils soient tragiques (rassemblement à la suite des attentats de Charlie Hebdo en 2015) ou heureux (cape du monde 2018).

La réhabilitation de la fraternité peut également passer par le juge qui peut s'en servir comme norme juridique. A ce titre le conseil constitutionnel a reconnu la valeur constitutionnelle du principe de fraternité en juillet 2018. Sur son fondement, il a déclaré que "le délit de solidarité" n'était pas conforme à la constitution. Il apparaît donc possible de soustraire

la fraternité de son statut de concept vague
inapplicable par lui donner une application juridique
concrète.

la fraternité indispensable et emblématique reste
au cœur du projet républicain. Notion difficile
à mettre en œuvre en société elle faisait
dire à Kipling "si tu peux aimer tes amis
en frère sans qu'aucun d'eux ne soit fait par toi
[...] tu seras un homme mon fils".